



## Les preuves du dogme de la Transsubstantiation

(suite)

Dans son bel ouvrage *Contra hæreses*, saint Irénée nous fait connaître un hérétique valentinien du nom de Marc qui, originaire d'Asie, était venu se fixer en Gaule. L'Eucharistie faisait partie de la liturgie du gnostique. Marc est représenté célébrant l'Eucharistie sur un calice plein de vin coupé d'eau et prolongeant la prière eucharistique jusqu'au moment où par un artifice quelconque, le vin qui était clair d'abord devient pourpre foncé. Ce qu'Irénée raille chez cet hérétique, ce n'est pas d'avoir cru à la conversion du vin au sang de Jésus, c'est de mystifier ses adeptes par un tour de passe-passe qui la leur rende sensible(1).

Rappelons, en passant seulement, le texte de saint Ignace d'Antioche où sont visés les Docètes: "Ils s'abstiennent de l'Eucharistie et de la prière, parce qu'ils ne confessent pas que l'Eucharistie est la chair de notre Sauveur Jésus-Christ, la chair qui a souffert pour nos péchés, la chair que le Père dans sa toute bonté a ressuscitée(2)." L'Eucharistie ne contient pas la chair de Jésus, elle est cette chair du Sauveur et par conséquent elle n'est plus du pain.

En Afrique, à Carthage, deux témoins se présentent à nous Tertullien et saint Cyprien.

Les expressions difficiles dont se sert Tertullien pour exprimer sa pensée sur l'Eucharistie ont donné lieu à de nombreuses discussions d'interprétation. Mais les reproches qu'on peut lui faire regardent surtout la vérité de la présence

(1) *Contra hæres.*, lib. I, cap. XIII, n. 2, P. G. VII, 579.

(2) *Epist. ad Smyrnæos*, VII, P. G. VII, 713.